

EXPOSITION

A L'OCCASION DU 75^e ANNIVERSAIRE DE LA DÉCOUVERTE DES CAMPS

LA VOIX DES TÉMOINS

Du 26 janvier 2020 au 3 janvier 2021

78750

75125

45528

64921

78651

16915

75360

ILS PARLENT
POUR LES 6 MILLIONS
QUI ONT ÉTÉ ASSASSINÉS.

ÉCOUTONS-LES



VISITEZ L'EXPOSITION
LA VOIX DES TÉMOINS

du 26 janvier 2020 au 3 janvier 2021

LA VOIX DES TÉMOINS

Exposition au Mémorial de la Shoah

Commissariat scientifique :

Léa Veinstein, écrivaine et philosophe



Henri, Odette et Léon Borlant (de gauche à droite), survivants de la Shoah. 1999.
Mémorial de la Shoah – Centre de documentation

« 75 ans après la Shoah, le Mémorial a voulu donner la parole aux rescapés plus que jamais engagés dans la transmission et le combat contre toute forme de haine et d'intolérance. Notre exposition et le cycle de conversations inédites entre des rescapés, des journalistes, et des artistes ponctueront cette année 2020. Ces paroles, ces engagements constituent un témoignage à préserver et à diffuser très largement. Ils nourrissent notre mission pédagogique et citoyenne contre l'antisémitisme et le racisme pour le présent et pour l'avenir . »

Jacques Fredj,
directeur du Mémorial de la Shoah

Le 27 janvier 2020, la Journée de la mémoire des génocides et de la prévention des crimes contre l'humanité coïncidera avec le 75^e anniversaire de l'entrée des soviétiques dans les camps. À cette occasion, le Mémorial de la Shoah dédie l'année 2020 aux témoins et présente une grande exposition dédiée à la figure du survivant.

75 ans après la fin de la Shoah, la figure du survivant, du témoin, est devenue plus que jamais un repère populaire et nécessaire. Les récits des témoins, prononcés de vive voix, écrits ou enregistrés, pendant ou après l'événement, composent aujourd'hui une immense source d'information chorale sur la Shoah, un fonds dépositaire de la mémoire de la Shoah qui leur survivra et dont l'étude incombera encore aux futures générations.

Avec cette exposition événement, le Mémorial de la Shoah propose de revenir sur la construction de la figure publique du témoin, en invitant notamment à découvrir, au sein d'espaces sonores dédiés, les voix et les paroles inestimables de Primo Levi, Simone Veil, Élie Wiesel, Imre Kertész, Marceline Loridan-Ivens, Samuel Pizar et Aharon Appelfeld.

L'exposition dévoile ainsi l'histoire du témoignage et de sa présence dans l'espace public à travers une frise composée de biographies, manuscrits originaux, archives sonores et filmiques, éclairée des commentaires de ses principaux historiens, intellectuels acteurs ou analystes. Elle aborde également la manière créative dont la troisième génération après les survivants poursuit cette transmission avec détermination.

3 QUESTIONS À LÉA VEINSTEIN

Qu'appelle-t-on un « témoin » de la Shoah ?

Un témoin de la Shoah est quelqu'un qui a vécu le génocide perpétré contre les Juifs au cours de la Seconde Guerre mondiale, et qui a laissé une trace de cette expérience – qu'il ait survécu, ou non. Le terme même de « témoin » est apparu assez tardivement. A la fin de la guerre, ceux qui revenaient n'étaient pas nommés, on n'avait pas de nom pour eux. Puis, on a utilisé différents termes : les « déportés », les « rescapés », les « survivants ». Ce n'est que lorsqu'on a commencé à écouter véritablement leurs récits, dans les années 1960, que l'on a vu émerger le mot « témoins ». Le terme vient d'ailleurs du champ juridique : le témoin est celui qui vient attester, certifier. Il adresse cette expérience, ce récit, pour perpétuer la mémoire.

Nous avons souhaité montrer dans cette exposition que la figure du « témoin de la Shoah », qui semble s'être imposée aujourd'hui dans le champ public et dans notre rapport collectif à la mémoire, résulte d'une construction historique.

A travers des documents, des archives audiovisuelles, ou encore des manuscrits inédits, l'exposition retrace le parcours du témoignage, depuis la clandestinité la plus dangereuse des manuscrits qui furent enterrés à Birkenau en 1942, jusqu'à l'image du matricule de Simone Veil exposé aux pieds des marches du Panthéon en 2018.

Elle délimite cinq grandes périodes, qui sont chacune présentées, commentées et mises en perspective par un(e) historien(ne).

Quelle est l'importance de la voix du témoin dans cette exposition ?

La voix est ce qui de chacun de nous survit au temps, et même à la mort : plus encore qu'une image, elle rend chacun intensément présent (si vous écoutez l'enregistrement de la voix de quelqu'un après sa disparition, vous en ferez l'expérience). C'est cette idée qui fut à l'origine de l'exposition et lui donne son titre : il s'agit de rendre hommage aux témoins, mais aussi de tenter de répondre à la question de leur disparition. Comment va-t-on transmettre l'histoire, perpétuer la mémoire, en l'absence de ceux qui ont vécu directement la Shoah? Les très nombreuses archives dont nous disposons constituent déjà une réponse : les témoins ont parlé, ont laissé des traces, leurs témoignages sont disponibles à notre écoute et le resteront.

En outre, la voix n'est pas seulement physique, elle est aussi symbolique. Les témoins sont devenus des porte-voix, pourrait-on dire, s'engageant dans la mémoire comme dans un combat tantôt politique, tantôt moral, en tout cas toujours tourné vers la paix et la transmission.

Dans cette exposition, nous proposons donc au visiteur d'écouter la voix des témoins : nous avons pour cela choisi d'entendre en particulier sept figures du témoignage qui ont marqué notre mémoire collective par leur œuvre ou leur engagement : Primo Levi, Simone Veil, Marceline Loridan-Ivens, Elie Wiesel, Imre Kertesz, Aharon Appelfeld et Samuel Pisar. Nous leur avons dédié à chacun un espace d'écoute, où vous pourrez entendre ou réentendre leurs voix, sous la forme d'archives choisies qui constituent des autoportraits sonores.

Enfin, dernier signe que la voix des témoins a porté et que la transmission est déjà en train de se faire : les troisième et même quatrième générations, aujourd'hui, se saisissent de l'histoire de la Shoah pour la raconter autrement, par toutes les formes qui sont aujourd'hui à leur



Marceline Loridan-Ivens © Capifilms

disposition. Nous terminons le parcours par une installation vidéo qui présente six personnalités de cette génération : artistes, auteur(e)s, intellectuel(le)s. Les témoins ont « passé le témoin » – et l'hommage que nous souhaitons leur rendre est aussi un hommage intergénérationnel.

Quelle influence espérez-vous que cette exposition ait sur les visiteurs ?

Entendre la voix des témoins doit être une expérience forte : forte parce qu'elle retrace des présences, des parcours de vie bouleversants, singuliers. Forte parce qu'elle rend présents des figures majeures qui s'adressent à nous, à chacun de nous, en nous rappelant l'horreur quasi indicible de ce qu'ils ont traversé. Forte parce que la voix des témoins, depuis Birkenau jusqu'à l'entrée de Simone Veil au Panthéon, est

aussi un avertissement qui nous est adressé. Parmi les personnalités extraordinaires que nous avons pu interviewer pour produire les films que vous verrez dans cette exposition, figure un entretien inédit avec Serge Klarsfeld. Je n'oublierai pas l'acuité de son regard au moment où, alors que je l'interrogeais sur la transmission de la mémoire à la troisième et même quatrième génération, il nous a dit : « chacun doit se demander, en lui-même : en quoi puis-je agir pour combattre l'oubli ? ».

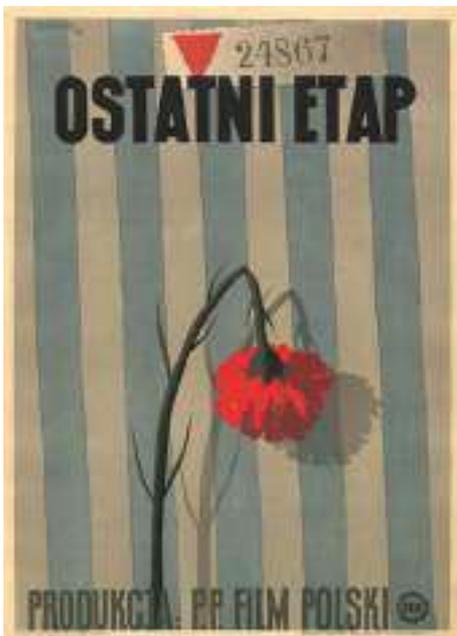
Modestement, nous espérons que ce parcours au cœur de la voix des témoins puisse donc constituer une expérience forte, qui engage ou poursuive la chaîne de la transmission. Car Elie Wiesel l'a dit de façon claire et lumineuse à la fin de sa vie : « écouter un témoin, c'est le devenir à son tour ».



Série de photographies d'anciens déportés arrêtés lors d'une manifestation organisée devant le bureau de Kurt Lichka, ancien SS impliqué dans l'arrestation et la déportation de milliers de Juifs en France. Cologne, 7 mai 1973. Mémorial de la Shoah – Centre de documentation

Propos liminaire par Léa Veinstein, commissaire scientifique de l'exposition

La voix des témoins est d'abord une voix qui nous vient de Birkenau. Plus exactement, du sol de Birkenau, où des manuscrits furent enfouis par les membres des Sonderkommandos, « unités spéciales » constituées de détenus juifs, contraints d'extraire les cadavres des chambres à gaz, de les brûler et de disperser les cendres. Retrouvés des années plus tard, ces papiers jaunis sont les premiers témoignages dont nous disposons. Aucun de leurs auteurs n'a survécu. Mais tout témoignage ensuite, de ceux qui reviendront, a un lien souterrain avec ces manuscrits – une dette. Car ils recèlent le sens profond de ce qu'est un témoignage : laisser une trace. C'est une résistance, et une mise en échec du projet nazi qui voulait supprimer le peuple juif et toute trace de la suppression elle-même. Tout témoignage, ensuite, reflètera cette urgence à dire. Les témoins parleront après eux, comme le dit magnifiquement Primo Levi, « par délégation ».



Affiche originale du film *Ostani Etap* [La dernière étape] de Wanda Jakubowska. Pologne, 1948. Mémorial de la Shoah – Centre de documentation.

Introduction

Aujourd'hui, 75 ans après la libération du camp d'Auschwitz-Birkenau, les témoignages de la Shoah dont nous disposons sont innombrables : de nature différente, sur supports variables, ils entretiennent à l'égard de l'événement une distance qui s'étend à mesure que le temps passe. Le témoin est devenu une figure à part entière de notre espace public, et de la mémoire collective qui s'y construit. De clandestine, la voix des témoins est devenue publique : une voix, des voix que chacun peut entendre dans des films, à la radio, dans les discours politiques, dans les classes, et entre les lignes des nombreux livres qui ont paru et continuent de paraître.

Vient à présent le temps où se pose, inévitablement, la question de la disparition des témoins. Comment va-t-on poursuivre ce geste, initié par les *Sonderkommandos* au péril de leur vie ?

Cette exposition s'intitule *La Voix des témoins*, car elle voudrait affirmer que, par-delà la disparition des témoins, leurs voix restent et resteront : elles constituent des traces vives. Les générations d'après s'en saisissent et nous montrent qu'elles représentent un héritage immatériel.

Nous vous proposons donc d'écouter la voix des témoins, à travers sept points d'écoute, et de nombreuses archives sonores. Comme le témoin nous raconte toujours son histoire dans les mots et les arcanes d'un moment précis, nous vous proposons également une histoire du témoignage – qui retrace à travers une frise chronologique le parcours et les fluctuations qu'a connu la voix des témoins, de la clandestinité de Birkenau en 1942 jusqu'à la mention du matricule de Simone Veil à son entrée au Panthéon en 2018.

Frise chronologique : Une histoire du témoignage

Nous avons souhaité retracer l'histoire du témoignage à travers une frise chronologique. Il s'agit ainsi d'inscrire la voix des témoins dans l'histoire, c'est-à-dire dans le temps dans lequel cette parole a émergé, et dans lequel elle a été (ou non) écoutée. En dépit de la dimension universelle et, en un sens, intemporelle des témoignages, cette frise montre que la parole et la figure du témoin sont intrinsèquement liées au façonnement de la mémoire collective.

Riche d'archives et de documents inédits, elle fait apparaître deux lignes temporelles. La première est celle de l'évolution du témoignage. En dépit de variations de langue, de destinataire, de nature et de forme, ce qui frappe est que, de 1942 à aujourd'hui, les déportés témoignent inlassablement.

La seconde ligne qui émerge est celle de l'évolution de la réception du témoignage à l'intérieur de la société française. Elle connaît des fluctuations et des ruptures plus tranchées, mais suit une évolution croissante depuis l'après-guerre. Elle donne à voir l'émergence de la figure du « témoin » à partir des années 1960 (le terme lui-même apparaissant d'abord dans le contexte des grands procès de criminels nazis), puis la multiplication des œuvres et la reconnaissance grandissante de l'importance historique et morale du témoin.



Photographie de Serge Klarsfeld dédicçant son ouvrage. 1978. Mémorial de la Shoah – Centre de documentation.

Cette frise décrit le parcours du témoignage, de la clandestinité la plus dangereuse des manuscrits enterrés à Birkenau en 1942 jusqu'à l'image du matricule de Simone Veil exposée au pied des marches du Panthéon en 2018. Elle délimite cinq grandes périodes, qui sont chacune présentées, commentées et mises en perspective par un(e) historien(ne).

Avec la participation de **Francois Azouvi**, historien, directeur de recherches au CNRS, directeur d'études à l'EHESS, **Serge Klarsfeld**, historien et avocat, président de l'association des Fils et Filles de déportés juifs de France, **Henry Rousso**, historien, directeur de recherche au CNRS- Institut d'histoire du temps présent, **Denis Peschanski**, historien, directeur de recherches au CNRS, **Annette Wiewiorka**, historienne, directrice de recherche au CNRS.

Portraits sonores : Sept voix emblématiques

Primo Levi, Marceline Loridan-Ivens, Imre Kertész, Elie Wiesel, Samuel Pisar, Aharon Appelfeld et Simone Veil ont été, pour les témoins de la Shoah, des porte-voix. Ils ont donné à ces récits – y compris dans leur part d'indicible – des échos, des visages. Par leurs œuvres, leurs trajectoires et les symboles qu'ils sont devenus, ils ont contribué à rendre l'histoire de la Shoah audible à l'intérieur de la société française. Chacune de ces sept figures, lui donnant son relief individuel, a contribué au façonnement de la mémoire collective.

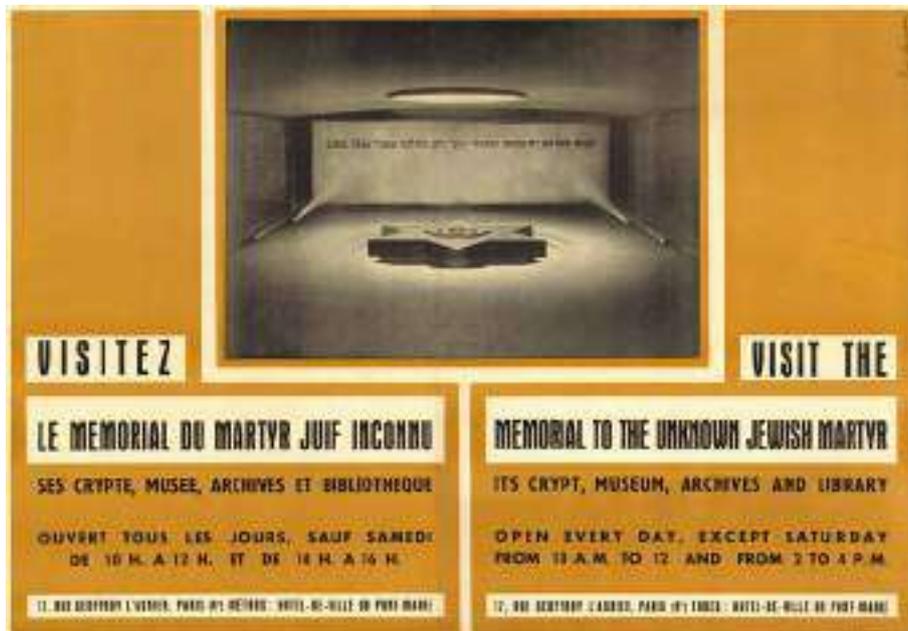
Pour écouter leurs voix, nous avons choisi de faire entendre, pour chacun, deux archives issues de la radio et de la télévision française : une parmi leurs premières prises de parole, et une parmi leurs dernières, peu de temps avant leur mort.

Nous y entendons à la fois les évolutions de leur témoignage, les transformations de leur voix, mais aussi, en filigrane, une brève histoire des médias français et de la place qu'ils accordent aux témoins.

Le premier, Primo Levi, a une place singulière car il n'a pas donné d'entretien dans les médias français. Nous vous proposons l'écoute d'une archive inédite de la télévision italienne, la RAI, qui avait diffusé en 1983 un documentaire intitulé *Retour à Auschwitz*. L'écrivain revenait témoigner sur les lieux de sa déportation. Il est ici traduit en français pour la première fois.

Ces archives sont accompagnées d'éléments iconographiques et de textes signés par des spécialistes, amis, enfants et traducteurs de ces sept témoins. Ils complètent et prolongent leurs portraits sonores.

Avec des textes de **Michaël de Saint Cheron**, philosophe des religions et écrivain, **Philippe Mesnard**, professeur de littérature comparée, Université de Clermont Ferrand, **Dominique Missika**, éditrice, journaliste et historienne, **Clara Royer**, maîtresse de conférences habilitée à diriger des recherches au sein de l'UFR d'études slaves, Sorbonne Université, **Judith Perrignon**, journaliste, écrivaine et essayiste, **Léah Pisar**, écrivain, docteur en science politique, Présidente du Projet Aladin, **Valérie Zenatti**, écrivaine, traductrice et scénariste.



Affiche originale « Visitez le Mémorial du Martyr Juif Inconnu ». Paris, non datée.
Mémorial de la Shoah – Centre de documentation.

Et après ?

À l'heure de la disparition des témoins, quel horizon pour la transmission ? Deux réponses sont ici esquissées : la première est une bibliothèque. Le nombre d'ouvrages qu'elle comporte indique l'ampleur de ce que les témoins nous laissent. Les livres, comme les voix, survivent au temps.

La seconde réponse prend la forme d'une installation vidéo. À travers une galerie de six portraits, cette fois non plus sonores mais filmiques, elle nous montre qui sont aujourd'hui certains des héritiers, réels ou symboliques, de cette histoire du témoignage que nous avons retracée.

La génération d'encore après

La génération d'après : c'est ainsi que Robert Bober a intitulé en 1971 son film sur les enfants du manoir de Clamart, enfants juifs devenus comme lui orphelins alors que leurs parents étaient assassinés dans les camps. Il nous interrogeait dès lors sur ce qui, d'une histoire aussi douloureuse, passait d'une génération à l'autre. Presque cinquante ans plus tard, nous avons souhaité scruter à notre tour la troisième génération, la « génération d'encore après ».

Comment se définit-on comme génération ? Ici, le terme n'a pas seulement le sens sociologique d'une classe d'âge ou d'une descendance, mais le sens du collectif. Par-delà la grande diversité des approches des six personnalités que vous allez voir, on retrouve de l'un à l'autre des libertés communes. Liberté dans le rapport à la mémoire, car la troisième génération la découvre douloureuse, dérangement, trouée, parfois même problématique. Liberté dans les formes et les matériaux qu'ils utilisent, qui sont tous investis. On découvre aussi des désirs communs, comme celui d'enquêter, et des figures tutélaires ou fraternelles qui reviennent, comme celle de Claude Lanzmann, ou encore de Daniel Mendelsohn.

Nous avons rencontré un historien, un auteur de BD, une romancière, une documentariste, un photographe, une journaliste franco-allemande. Ils ont entre 29 et 56 ans, et partagent le pari commun de « passer le témoin » – de continuer à faire vivre cette histoire, de sculpter à leur tour notre mémoire.

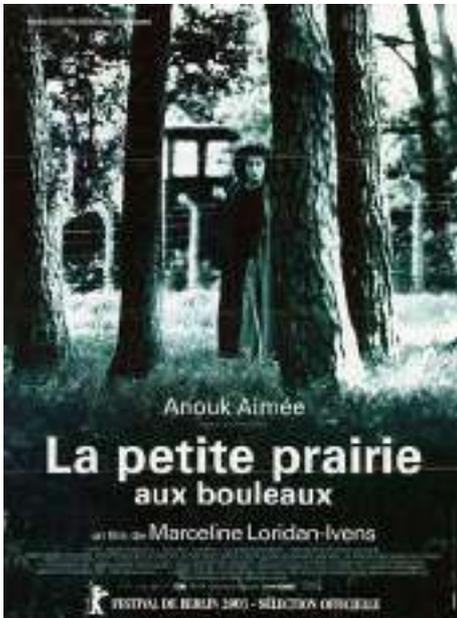
Avec la participation de **Frederika Amalia Finkelstein**, écrivaine, **Géraldine Schwarz**, journaliste et écrivaine, **Ivan Jablonka**, historien et écrivain, **Jérémie Dres**, auteur de bandes dessinées, **Rudy Waks**, photographe, **Ruth Zylberman**, autrice, réalisatrice de documentaires et scénariste.

Entresol : La fabrique du témoignage

Elie Wiesel, à la fin de sa vie, a plusieurs fois répété cette phrase : « Celui qui écoute un témoin le devient à son tour. » C'est sur la figure de celui qui écoute, et qu'on ne voit pas, que ce film propose de s'arrêter. Comment faire naître un témoignage ? Quelle relation le témoin entretient-il avec celui qui l'interroge, qui écrit pour lui ? Par quels affects est-il traversé ?

Cinq personnalités qui ont été, à leur façon, « témoins du témoin », expliquent comment se fabrique un témoignage et comment nous pouvons le penser aujourd'hui, au croisement de plusieurs approches disciplinaires.

Avec la participation de **Laure Adler**, journaliste (France Inter, France Culture), **Claude Bochurberg**, journaliste, créateur de l'émission Mémoire et Vigilance (Radio Shalom) et militant de la mémoire, **Anny Dayan-Rosenman**, maître de conférence en littérature à l'université Paris 7, **Judith Perrignon**, co-auteure de *Et tu n'es pas revenu* et *L'amour après* de Marceline Loridan-Ivens, **Régine Waintrater**, psychanalyste, participante des recueils de témoignages de survivants (le programme Fortunoff de l'université de Yale (USA) et le programme des archives Spielberg).



Affiche originale du film *La petite prairie aux bouleaux*, réalisé par Marceline Loridan-Ivens. Mémorial de la Shoah – Centre de documentation.



Le président de la République Jacques Chirac prononce une allocution historique, lors de la commémoration de la rafle du Vel' d'hiv' de juillet 1995. Le 16 juillet 1995. Mémorial de la Shoah – Centre de documentation.

EXPOSITION DOSSIER

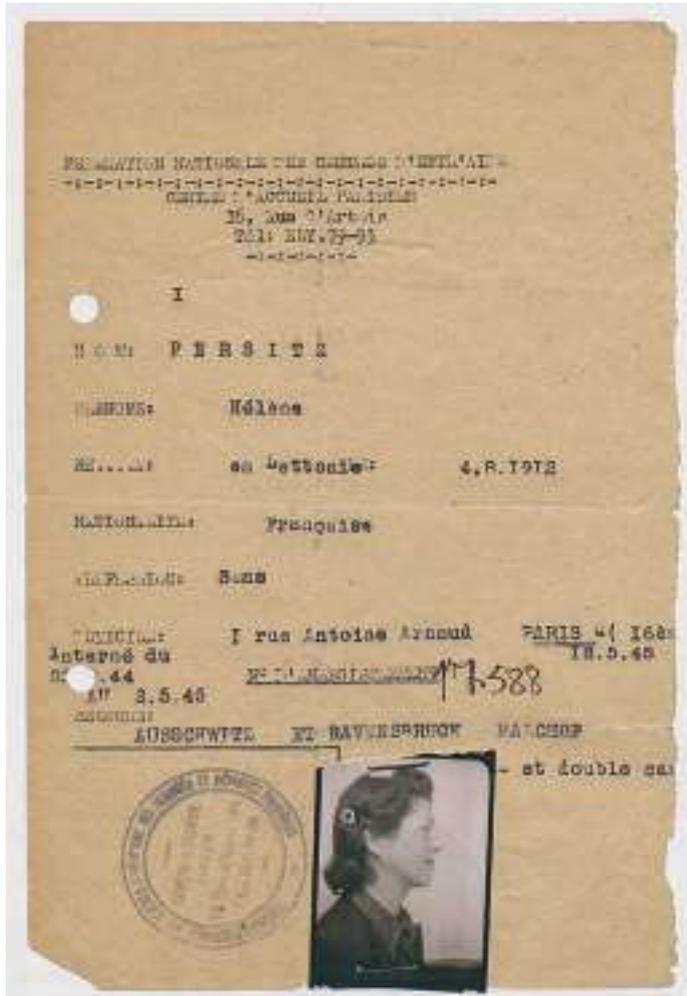
Les déportés Juifs de France rescapés de la Shoah

26 janvier 2020 - 3 janvier 2021

Commissariat scientifique :

Thomas Fontaine, historien, directeur du Musée de la Résistance nationale

Karen Taïeb, responsable des Archives au Mémorial de la Shoah



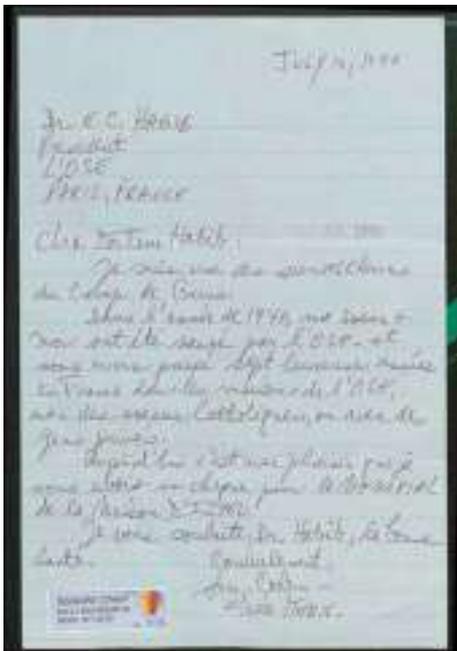
Le centre d'accueil parisien de la Rue d'Artois, dépendant de la Fédération Nationale des centres d'entraide, délivre secours et vestiaire aux déportés rapatriés. © Mémorial de la Shoah / coll. Persitz

En 2005 est inauguré le Mur des Noms, monument de pierre blanche sur lequel sont gravés les noms des enfants, femmes et hommes juifs déportés de France parce que définis comme juifs entre 1942 et 1944. Désormais, les victimes disposent d'un lieu faisant office de pierre tombale et les familles d'un lieu de recueillement. Au total, près de 76 000 personnes ont leur nom gravé sur ce monument, dont seulement quelques milliers de rescapés revenus en 1945.

Mais cette liste des « survivants » des camps n'a jamais été établie avec certitude, malgré l'estimation pionnière de 2 500 personnes publiée par Serge Klarsfeld dans le Mémorial de 1978. Aujourd'hui, plusieurs travaux récents permettent d'avancer des réponses. Débutée en 2014, l'enquête menée par le Mémorial de la Shoah répond à cet enjeu de mémoire autant que de recherche historique. Pour cela, sa base de données et ses archives collectées depuis la Libération ont été utilisées, et complétées par des

recherches et l'utilisation de très nombreuses sources, tout particulièrement le fonds du Service historique de la Défense.

Au-delà du nombre à établir, il s'agit avant tout de retrouver des histoires de vie et des histoires de mort, de comprendre les mécanismes de la survie, d'enrichir notre documentation sur les Survivants. Alors que le nouveau Mur des Noms est inauguré, cette exposition présente le premier état de cette recherche, qui se terminera dans les mois à venir.



Lettre de souscription de Suzanne Cohen, rescapée avec sa sœur par l'OSE, adressée au Président de l'OSE. Juillet 1990. Document original. Mémorial de la Shoah – Centre de documentation.

Un cycle exceptionnel de témoignages à l'Auditorium Edmond J. Safra

Invités d'honneur du Mémorial de la Shoah dans le cadre de la saison spéciale qui leur est dédiée dans le sillage de l'exposition La voix des témoins, les rescapées et rescapés de la Shoah iront à la rencontre du public pour des temps forts exceptionnels à l'Auditorium Edmond J Safra, tout le long de 2020, avec notamment un premier trimestre consacré aux survivants d'Auschwitz, suivi d'un cycle de rencontres autour des rescapé.e.s des camps de concentration de l'Ouest.

Depuis des décennies, ces témoins se sont investis dans la transmission de ces événements historiques auprès des publics scolaires. Il était essentiel que ces témoignages soient accessibles à un large public.

Ces rencontres sont guidées par des personnalités issues du monde des idées, de l'art, de l'écriture ou du journalisme, sensibles, par leurs parcours, leurs œuvres et leurs réflexions, aux questions liées à l'histoire et à la mémoire de la Shoah : il s'agira donc d'un véritable échange au-delà même d'un témoignage.

Raphaël Esrail

dimanche 26 janvier 2020 | 14h30

Né en 1925 à Magnésie en Turquie, Raphaël vit avec sa famille à Lyon lorsque la guerre éclate. Jeune étudiant, il s'engage dans la résistance et se spécialise dans la fabrication de faux papiers. Arrêté en janvier 1944, il est déporté le mois suivant par le convoi 67.

Après les marches de la mort, il est entre autres déporté à Dachau, où il est libéré en mai 1945. Raphaël Esrail préside l'Union des déportés d'Auschwitz. Il est l'auteur de *L'espérance d'un baiser. Le témoignage de l'un des derniers survivants d'Auschwitz* (éd. Robert Laffont, 2017).

En conversation avec Ali Rebeih, producteur à France Inter.

Paul Schaffer

dimanche 2 février 2020 | 14h

Né en 1924 à Vienne, Paul et sa famille sont expulsés d'Autriche suite à l'Anschluss. Leur exode les mène à Revel, à côté de Toulouse. Arrêté en août 1942, Paul est déporté le mois suivant avec sa mère et sa sœur par le convoi n°28. L'évacuation d'Auschwitz-Birkenau le mène au camp de Gleiwitz. Paul Schaffer est l'auteur de *Soleil voilé*, éditions LK, 2020.

En conversation avec Claude Singer, historien, responsable du service pédagogique du Mémorial de la Shoah.

Frania Haverland

jeudi 6 février 2020 | 19h30

Frania est née en 1926 à Tarnow, ville du sud de la Pologne envahie par les Allemands en septembre 1939. En 1941, Frania et sa famille sont internés dans le ghetto de Tarnow. Suite à la liquidation du ghetto en septembre 1943, elle est déportée au camp de Plaszow, puis à Auschwitz-Birkenau. Frania arrive en France en juin 1945. Elle est l'auteure de *Tant que je vivrai : Tarnow, Plaszow, Birkenau et autres lieux*, Edite, 2007.

En conversation avec Eva Bettan, journaliste à France Inter.

Ginette Rakover-Fauchet

dimanche 9 février 2020 | 14h

Ginette est née en 1926 à Paris. Elle est arrêtée avec sa mère à Maisons-Lafitte en avril 1944 et déportée par le convoi 72. Ginette est ensuite transférée aux camps de Bergen-Belsen et de Terezin. Elle est libérée le 8 mai 1945, rejoint Prague avant d'être rapatriée au Lutétia à Paris.

En conversation avec Carole Benzaken, artiste peintre.

Jean et Marie Vaislic

dimanche 9 février 2020 | 16h30

Originaire de Lodz en Pologne, Jean est né en 1926. Lors de la liquidation du ghetto à l'été 1944, il est déporté à Auschwitz-Birkenau. Après l'évacuation du camp, il est transféré à Buchenwald. Marie, née Rafalowitch, naît à Toulouse en 1930. Elle est raflee en juillet 1944 et déportée à Ravensbrück, puis à Bergen-Belsen. En 1951, Marie épouse Jean. Marie Vaislic est l'auteure de *Seule à 14 ans à Ravensbrück*, Le Manuscrit, 2014. Jean Vaislic est l'auteur de *Du fond de ma mémoire*, Le Manuscrit, 2011.

En conversation avec Olivier Assouly, écrivain et philosophe.

Henri Borlant

jeudi 13 février 2020 | 19h30

Né à Paris en 1927, Henri et sa famille sont évacués en Anjou lorsque la guerre éclate. Il est arrêté, avec son père, sa sœur et son frère en juillet 1942 et déporté par le convoi 8 à Auschwitz-Birkenau. Suite à l'évacuation du camp, il est transféré aux camps d'Orianenburg, de Sachsenhausen, et d'Ohrdruf. Henri parvient à s'enfuir du camp et à rejoindre la ville d'Ohrdruf, libérée par les Américains. Henri Borlant est l'auteur de *Merci d'avoir survécu*, Seuil, 2011 et, avec Dominique Philippe de *Dire Auschwitz. Ce que peuvent les mots*, éd. Le Petit Pavé, 2019.

En conversation avec Annette Wieviorka, historienne.

Dora Goland-Blaufoux

dimanche 16 février 2020 | 14h

Née en juin 1927 dans le Doubs, Dora s'installe avec sa famille à Bordeaux lors de l'exode, pour déménager à Pau début 1942. Elle débute son journal à 13 ans. La famille est arrêtée sur dénonciation en avril 1944 et déportée par le convoi 72. Lors des marches de la mort, Dora est déportée à Ravensbrück. Elle est l'auteure de *Un présent qui s'accroche à moi. Dieuze, Pau, Auschwitz et retour*, Perrin, 2007.

En conversation avec Michale Boganim, cinéaste.

Daniel Urbejtél

dimanche 16 février 2020 | 16h30

Daniel est né en 1931 à Paris. Suite à la déportation de ses parents à Sobibor, il est placé par l'UGIF dans un internat de Montlhéry (Essonne). Arrêté avec les enfants de l'UGIF en juillet 1944, Daniel est déporté avec son frère par le convoi 77. Les marches de la mort le conduisent à Mauthausen, puis dans un sous-camp où il est libéré en mai 1945.

En conversation avec Jérémie Dres, auteur de romans graphiques.

Esther Sénot

jeudi 20 février 2020 | 19h30

Née Dizk en 1928 à Koziénice en Pologne, Esther a un an lorsque ses parents immigrèrent en France. Ils sont arrêtés avec son frère lors de la rafle du Vel d'Hiv. Se retrouvant seule à Paris, Esther est arrêtée en juillet 1943 et déportée en septembre de la même année par le convoi 59. Lors de l'évacuation du camp, elle est transférée à Bergen-Belsen, puis à Mauthausen.

En conversation avec Arnaud des Pallières, cinéaste.

Nicolas Roth

dimanche 1er mars 2020 | 15h

Nicolas Roth est né en 1928 à Debrecen, ville hongroise envahie par les Allemands en mars 1944. Suite à la liquidation du ghetto, dans lequel il est enfermé avec sa famille, Nicolas est déporté en juin 1944 à Auschwitz-Birkenau. Lors de l'évacuation du camp, il est transféré à Gross-Rosen, puis à Dachau. Après un séjour en Israël, il s'installe en France en 1946. Nicolas Roth est l'auteur de *Avoir 16 ans à Auschwitz. Mémoires d'un juif hongrois*, Le Manuscrit, 2011.
En conversation avec Jean-Louis Comolli, cinéaste.

Robert Wajcman

jeudi 5 mars 2020 | 19h30

Né en 1930 à Paris, Robert et sa famille s'installent à Lyon en 1944. Il est arrêté avec son père en mai de la même année et déporté le mois suivant par le convoi 76. Lors de l'évacuation du camp, il est transféré à Buchenwald, puis au camp-ghetto de Terezin. Il est libéré le 8 mai 1945, le jour de ses 15 ans.

En conversation avec Arnaud Desplechin, cinéaste.

Yvette Lévy

jeudi 12 mars 2020 | 19h30

Née Dreyfus en 1926 à Paris, Yvette est monitrice aux Eclaireurs israélites de France et accueille dans la capitale des enfants de déportés jusqu'à leur dispersion dans la clandestinité. Arrêtée en juillet 1944 avec les enfants de la maison de l'Union Générale des Israélites de France (UGIF) de la rue Vauquelin, elle est déportée par le convoi 77, puis dans un camp en Tchécoslovaquie, abandonné par les SS en avril 1945.

En conversation avec Sylvie Blocher, artiste plasticienne.

Simone Polak

dimanche 15 mars 2020 | 14h

Née en 1929 à Schirmeck, Simone et sa famille quittent l'Alsace en 1940 pour se réfugier en zone libre. Arrêtée dans le Jura, elle est déportée avec sa mère et son petit-frère en mai 1944 par le convoi 74. Les marches de la mort la mènent à Bergen-Belsen, puis à Terezin. Simone Polak est l'auteure de *Agis comme si j'étais toujours à tes côtés*, en collaboration avec Muriel Klein-Zolty, Le Manuscrit, 2018.

En conversation avec Franck Pavloff, écrivain et psychologue.

Elie Buzyn

dimanche 15 mars 2020 | 16h30

Né à Lodz en Pologne en 1929, Elie Buzyn a 11 ans lorsque les nazis créent le ghetto dans lequel la population juive de la ville est rassemblée. Suite à la liquidation du ghetto à l'été 1944, il est déporté à Auschwitz-Birkenau. Lors de l'évacuation du camp, il est transféré à Buchenwald. Au printemps 1945, Elie fait partie des 426 « enfants de Buchenwald » accueillis en France par l'œuvre de secours aux enfants (OSE).

En conversation avec Adèle Van Reeth, productrice à France Culture.

Cécile Rajngewic-Zoly et Henri Zajdenwerger

dimanche 22 mars 2020 | 15h

Née en 1931 à Paris, Cécile et sa sœur sont placées dans une famille en Vendée après la déportation de leur père. Arrêtée et internée au camp de Poitiers, Cécile est déportée à Auschwitz-Birkenau en mai 1944 par le convoi 74. Elle est libérée par l'Armée rouge et rapatriée par bateau à Marseille.

Henri est né en 1927 à Nancy. Lors de l'exode, il est évacué à Angoulême. Arrêté en février 1944, il est interné, comme Cécile, au camp de Poitiers, puis déporté par le convoi 73 au camp de Reval, aujourd'hui Tallinn. Henri est ensuite transféré au camp du Stuthoff d'où il est libéré par les Russes en février 1945.

En conversation avec Laurent Binet, écrivain.

Ginette Kolinka

dimanche 29 mars 2020 | 15h

Née Cherkasky en 1925 à Paris, Ginette et sa famille franchissent clandestinement la ligne de démarcation au cours de l'été 1942 pour s'installer à Avignon. Elle est arrêtée en mars 1944 et déportée par le convoi 71. Fin octobre 1944, Ginette est transférée à Bergen-Belsen, puis à Terezin. Ginette Kolinka est l'auteure avec Philippe Dana de *Ginette Kolinka, une famille française dans la guerre*, Kero, 2016 et, avec Marion Ruggieri, de *Retour à Birkenau*, Grasset, 2019.

En conversation avec Boris Charmatz, danseur et chorégraphe.



Membres de l'association des anciens déportés juifs procédant à un vote. Paris Xe, France, années 1950. Mémorial de la Shoah – Centre de documentation.

Une exposition en partenariat avec l'INA

Radio et télévision constituent dès l'immédiat après-guerre un espace où se fait entendre la parole des survivants de la Shoah. De la retransmission sur les ondes du témoignage de Simone Veil devant l'Assemblée nationale en 1947 au dispositif narratif des longs entretiens radiophoniques (*Radioscopie, À voix nue...*), l'exposition présente une sélection de trois heures d'extraits radiophoniques dans lesquels résonnent les voix de Marceline Loridan Ivens, Elie Wiesel, Samuel Pizar, Imre Kertesz ou Aharon Appelfeld.

À ces témoignages sonores s'ajoutent encore une heure d'images extraites d'émissions de télévision : le témoignage y prend la forme du portrait, mais aussi celle de l'enquête journalistique dans Cinq colonnes à la une ou d'un dialogue intergénérationnel sur le plateau des *Dossiers de l'écran*.

Partenaire de l'exposition *La Voix des témoins*, l'Institut National de l'Audiovisuel réaffirme au côté du Mémorial de la Shoah sa mission de conservation et de transmission de la mémoire.

Créé en 1975, l'Institut national de l'audiovisuel (INA), entreprise publique de l'audiovisuel et du numérique, collecte, sauvegarde et transmet le patrimoine audiovisuel français. Avec 19 300 000 heures de télévision et de radio et près de 15 200 sites web médias, l'INA a acquis une expérience et un savoir-faire uniques dans la construction du récit et la valorisation de ses archives.

Les sons et les images INA sont accessibles, pour partie, sur son site grand public ina.fr – et sur son site professionnel inamediapro.com ainsi que, en intégralité, dans les 42 INAthèques (centres de consultation). Ses collections sont également mises au service de la production ou de la diffusion de programmes destinés à la télévision et au web, de l'édition ou de l'éducation par l'image.

En 2009, l'INA et la Fondation pour la Mémoire de la Shoah ont œuvré au recueil et à la constitution d'un corpus de 110 témoignages filmés disponible sur : entretiens.ina.fr/memoires-de-la-shoah

Cette exposition a été conçue par le Mémorial de la Shoah en partenariat avec l'Institut national de l'audiovisuel.

Commissariat scientifique : Léa Veinstein, écrivaine et philosophe

Commissariat muséographique : Lucile Lignon, assistée d'Anne-Flore Thibaut

Service de l'action culturelle et éducative de l'Ina : Mileva Stupar, chef de service, Dies Blau, chef de projet

Conception scénographique : Razzle Dazzle, Amélie Busin et César Gourdon

Conception graphique : Estelle Martin, assistée de Charles Villa

Réalisation des audiovisuels : Natacha Nisic, avec Jean-Yves Pouyat et Catherine Radosa

Rédaction des textes de la frise chronologique : Simon Perego

Exposition *Les déportés juifs rescapés de la Shoah*

Thomas Fontaine, Docteur en Histoire

Karen Taieb, responsable du service des archives du Mémorial de la Shoah

Coordination générale : Lucile Lignon

Conception graphique : Estelle Martin

Cycle autour des expositions

Conception : Julie Maeck, Sandrine Morvan



LE MUR DES NOMS RÉNOVÉ

Inauguré pour la première fois en 2005, le Mur des Noms est composé d'un ensemble de trois murs en pierre de Jérusalem sur lesquels sont gravés les noms et années de naissance des 76 000 Juifs dont 11 400 enfants déportés de France par les nazis avec la collaboration du gouvernement de Vichy. Les victimes, inscrites par année de déportation et dans l'ordre alphabétique des noms, ne restent pas des chiffres ou des statistiques mais bien une multitude de personnes aux histoires individuelles.

En mars 2018, le Mémorial de la Shoah a lancé une campagne nationale de crowdfunding pour financer la rénovation du Mur des Noms. En effet, de 2005 à aujourd'hui, les équipes du Mémorial ont compilé des centaines de corrections notamment grâce aux familles et aux archives nouvellement accessibles. Après 3 campagnes de corrections ponctuelles, la rénovation complète du Mur des Noms a permis de procéder aux modifications orthographiques de 1823 noms, 1097 prénoms et 1498 dates de naissance, et de rajouter 175 noms manquants.

Le Mur des noms rénové en chiffres

- 75568 noms inscrits dans la pierre, sur 222 dalles
- 6200 corrections (rectifications, ajouts, modifications) ont été apportées sur le mur
- 20% des corrections portent sur des prénoms corrigés
- 45% des corrections portent sur des patronymes corrigés
- 35% des corrections portent sur des dates de naissances
- 379 noms ont été retirés
- 226 noms ont été ajoutés

Les travaux ont duré 9 mois, la gravure des noms a duré 6 mois et demi. La typographie utilisée a été créée spécialement pour ce monument. Depuis 2005, les dalles sont constituées de pierres « de Jérusalem », nom générique de plusieurs variétés de calcaire. Chaque dalle pèse 90 kg, mesure 80x95 cm et comporte 340 noms en moyenne.



© Florence Brochoire

INFORMATIONS PRATIQUES

Mémorial de la Shoah
17, rue Geoffroy-l'Asnier
Paris 4^e
Tél. : 01 42 77 44 72
contact@memorialdelashoah.org
www.memorialdelashoah.org

Ouverture de 10h à 18h
tous les jours, sauf le samedi.
Nocturne jusqu'à 22h le jeudi.

Autour de l'exposition :
Visites guidées
Cycle de rencontres et projections
à l'Auditorium Edmond J. Safra

Entrée libre et gratuite
Métro Saint-Paul
ou Hôtel-de-Ville

CONTACT PRESSE

Pierre Laporte Communication
Romain Mangion
Tél. : 01 45 23 14 14
info@pierre-laporte.com

LE MÉMORIAL DE LA SHOAH À PARIS ET DRANCY

Le Mémorial de la Shoah, plus grand centre d'archives en Europe sur l'histoire de la Shoah, est un lieu de mémoire, de pédagogie et de transmission sur l'histoire du génocide des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale en Europe. Le Mémorial de la Shoah est présent sur deux sites, à Paris au cœur du quartier historique du Marais, mais aussi à Drancy face à la cité de la Muette, l'ancien camp d'internement et de déportation pour la majorité des Juifs de France.

Ouvert au public le 27 janvier 2005 dans le quartier historique du Marais, le site parisien offre de nombreux espaces et un programme de sensibilisation conçu pour chaque type de public : une exposition permanente sur la Shoah et l'histoire des Juifs en France pendant la Seconde Guerre mondiale, un espace d'expositions temporaires, un auditorium programmant des projections, des colloques, le Mur des Noms où sont gravés les noms des 76 000 hommes, femmes et enfants juifs déportés depuis la France entre 1942 et 1944 dans le cadre de la « solution finale », le centre de documentation (plusieurs millions de pièces d'archives, 280 000 photographies, 2 500 témoignages, 3 000 films, 80 000 ouvrages) et sa salle de lecture, des espaces pédagogiques où se déroulent des ateliers pour enfants et des animations pour les classes et pour les enseignants, ainsi qu'une librairie spécialisée.

Une meilleure connaissance de l'histoire de la Shoah vise à lutter également contre le retour de la haine et contre toutes formes d'intolérance aujourd'hui : le Mémorial s'intéresse aussi depuis plus de dix ans à l'enseignement des autres génocides du XX^e siècle tels que le génocide des Tutsi au Rwanda ou encore le génocide arménien.